

# interview de Philippe Meirieu DES RYTHMES, DU SPORT ET DE L'ÉCHEC SCOLAIRES

La question des rythmes scolaires revient sur le devant de la scène comme à chaque rentrée et surtout lors de changement de gouvernement. Vieux serpent de mer de l'éducation, il ne cesse de hanter la mauvaise conscience pédagogique française, toujours extrêmement fière de son système scolaire mais convaincue dans le même temps de son retard et du besoin de le réformer. Avec, au milieu, les fédérations de parents, les syndicats enseignants, les chercheurs spécialisés et évidemment les principaux concernés, les élèves. Ce débat nous intéresse car il concerne également l'avenir et la place de l'EPS dans l'Éducation nationale, avec donc inévitablement des répercussions sur la fonction du sport dans la formation du citoyen. Nous avons demandé à Philippe Meirieu, pédagogue et professeur en sciences de l'éducation, de nous apporter son expertise et son analyse. # Propos recueillis par Nicolas Kssis

**Pouvez-vous rapidement présenter la problématique des rythmes scolaires et comment le débat s'est organisé en France à ce propos ?**

*Philippe Meirieu :* Les rythmes scolaires sont liés au rapport entre la société et l'école et aussi à la relation que la société entretient avec son enfance. À l'origine, dans l'école républicaine, ils furent très largement construits selon les besoins que la société avait de l'enfant, par exemple pour assister ses parents dans le travail des champs, d'où les longues vacances d'été, bref en se fondant sur un certain nombre de contingences qui se justifiaient dans le contexte social de l'époque. Aujourd'hui, la société a évolué et il se manifeste de toute évidence, sinon une contradiction, du moins une divergence entre ce que nous savons des besoins de l'enfant en matière

sociale et l'intérêt de l'enfant ne convergent pas nécessairement. Aujourd'hui, la demande sociale va systématiquement vers l'utilisation familiale du week-end, vers une articulation de l'école avec les modes de garde, des vacances avec les besoins de l'économie du tourisme. Or, tout ceci n'est pas spontanément compatible avec ce qui faciliterait les apprentissages dans le cadre scolaire au cours de la journée, la semaine ou de l'année scolaire.

**Quelles sont donc les formules qui semblent les plus adaptées aux besoins de l'enfant aujourd'hui ?**

*Philippe Meirieu :* Énormément de travaux ont été conduits et ce que nous savons du point de vue de l'enfant se révèle relativement clair. Il conviendrait de diminuer la longueur de la journée scolaire et d'en augmenter le nombre, en diminuant les vacances. L'idéal, si on s'en remet aux chrono-biologistes, serait que les enfants ne dépassent pas 5 heures de travail quotidien au lieu des 6, voire plus en lycée, actuellement. Il faudrait aussi de moins grandes coupures, par exemple pendant les vacances estivales. Il s'imposerait également aussi de réduire la coupure du week-end, qui est génératrice de

dysfonctionnements (l'enfant se lève tard, a du mal à se coucher tôt le dimanche soir et démarre sa semaine fatiguée). Il serait préférable de remettre des cours le samedi matin. Ou, à défaut, de redéployer l'école primaire sur 5 journées au lieu de 4, avec le mercredi matin, car la semaine de quatre jours s'avère, à mes yeux, une très mauvaise formule sur le plan pédagogique.

**Il est habituel d'entendre vanter le modèle allemand ou anglo-saxon d'organisation des journées d'école, partagez-vous cet enthousiasme ?**

*Philippe Meirieu :* Je suis à la fois intéressé par ce qui se passe en Allemagne et en Angleterre, et en même temps je reste un peu dubitatif sur le fait de systématiquement externaliser les activités sportives et artistiques. Pour moi, ces dernières doivent demeurer délibérément dans le temps scolaire, et il y aurait un vrai danger à les refouler en dehors de la journée d'école, à en faire des activités para ou péri scolaires à l'initiative seule des familles. Il s'agirait là d'un élément générateur de graves inégalités sociales ou territoriales. Ce sont des pratiques comme les autres et de plein droit dans l'emploi du temps de l'élève. Bien sûr, il faut regarder à quel moment elles peuvent être placées. Il faut écouter d'abord les personnes en charge de ces enseignements, c'est-à-dire les professeurs d'EPS.

**Il y aurait un vrai danger à refouler les activités physiques et artistiques en dehors de la journée d'école... à l'initiative seule des familles. Il s'agirait là d'un élément générateur de graves inégalités.**

d'apprentissages et ce que la société veut, ce qu'elle considère le plus pratique en matière de gestion technique de l'institution scolaire. La demande

**Justement, comment se positionne les syndicats enseignants face à cette question ?**

*Philippe Meirieu :* Toutes les organisations syndicales enseignantes ont construit des propositions qui s'appuient sur les études qui ont été effectuées (par Hubert Montagner notamment). Ce que j'observe, c'est qu'elles sont très partagées, parce que précisément l'intérêt supérieur de l'enfant et la demande sociale n'apparaissent pas en adéquation. Chacun essaie d'avancer des suggestions qui tiennent compte de la réalité sociale, économique et familiale et des besoins de l'enfant. Pour ma part, je pense qu'on peut laisser une certaine marge d'adaptabilité aux territoires ; il n'est pas nécessaire d'aligner les territoires ruraux et urbains, de mettre sur le même plan des communautés d'agglomération qui peuvent proposer des activités péri-scolaires après 15h30 et d'autres communes qui en sont incapables. Les rythmes scolaires doivent certes faire l'objet d'un cadrage national, mais, en même temps, d'applications différenciées en fonction des contraintes des territoires et en concertation avec tous les acteurs.

**Peut-on relier la question des rythmes scolaires à la question de l'échec scolaire ?**

*Philippe Meirieu :* Si la question des rythmes scolaires représente indéniablement un enjeu important, elle ne doit pas faire oublier que la fatigue scolaire d'un enfant n'est pas quantifiable d'une manière strictement mathématique. Il s'agit surtout de concevoir aussi la nature des activités. Un gamin peut passer des heures sur une plage à déplacer des tonnes de sable sans s'épuiser et, en revanche, il peut se fatiguer en quelques minutes avec une activité qui l'ennuie. Ce serait une grave erreur de déconnecter les rythmes scolaires de la pédagogie qui est pratiquée au sein des classes. On pourrait imaginer qu'on a parfaitement respecté la chrono-biologie et les recommandations de tous les spécialistes, mais que dans ce cadre il n'est fourni aux élèves que des activités ennuyeuses ou vouées à l'échec. Or, ce qui fatigue c'est l'échec, ce qui lasse c'est de ne pas comprendre, de ne pas y arriver. Et, dès lors qu'on ne mobilise pas une pédagogie de la réussite, mais une

**Ce serait une grave erreur de déconnecter les rythmes scolaires de la pédagogie qui est pratiquée au sein des classes... Ce qui fatigue c'est (aussi) l'échec.**

pédagogie de la course d'obstacles qui consiste à entraver au lieu d'aider à se développer, on contribue à fatiguer les élèves. C'est la raison pour laquelle, aussi déterminant que soit le débat sur les rythmes scolaires, le temps ne constitue qu'un contenant et il importe aussi de travailler sur les contenus des activités. #

Le site internet de Philippe Meirieu « Histoire et actualité de la pédagogie » : [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com)

Depuis 2008, la « Journée du Refus de l'échec scolaire » (dont Philippe Meirieu, en a été un des parrains) organisée par l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) interpelle l'opinion publique sur la sortie massive chaque année de jeunes sans diplôme du système scolaire. Cette journée cherche à donner la parole aux premiers concernés, à savoir les jeunes en difficulté scolaire et à promouvoir les bonnes pratiques mises en œuvre par les acteurs de l'éducation dans et hors l'école.

« Au cours des quatre précédentes éditions nous avons abordé la question de l'échec scolaire tout au long du parcours éducatif. Nous avons insisté sur la nécessaire préservation de l'école élémentaire hors de toute compétition scolaire et avons fait un focus sur le vécu des collégiens et la question de la souffrance scolaire. Il apparaissait naturel pour cette cinquième édition de nous centrer sur les jeunes sortis du système scolaire prématurément : ceux qu'on appelle les « décrocheurs ». »



**5<sup>EME</sup> JOURNÉE  
DU REFUS DE  
L'ÉCHEC  
SCOLAIRE**  
**19 SEPT. 2012**  
**LE  
DÉCROCHAGE**  
SOUS LES PARRAINAGES DE  
NATHALIE MONS ET VIKASH DHORASOO

→ [www.refusechecscolaire.org](http://www.refusechecscolaire.org)



# interview de Philippe Meirieu DES RYTHMES, DU SPORT ET DE L'ÉCHEC SCOLAIRES

La question des rythmes scolaires revient sur le devant de la scène comme à chaque rentrée et surtout lors de changement de gouvernement. Vieux serpent de mer de l'éducation, il ne cesse de hanter la mauvaise conscience pédagogique française, toujours extrêmement fière de son système scolaire mais convaincue dans le même temps de son retard et du besoin de le réformer. Avec, au milieu, les fédérations de parents, les syndicats enseignants, les chercheurs spécialisés et évidemment les principaux concernés, les élèves. Ce débat nous intéresse car il concerne également l'avenir et la place de l'EPS dans l'Éducation nationale, avec donc inévitablement des répercussions sur la fonction du sport dans la formation du citoyen. Nous avons demandé à Philippe Meirieu, pédagogue et professeur en sciences de l'éducation, de nous apporter son expertise et son analyse. # Propos recueillis par Nicolas Kssis

**Pouvez-vous rapidement présenter la problématique des rythmes scolaires et comment le débat s'est organisé en France à ce propos ?**

*Philippe Meirieu :* Les rythmes scolaires sont liés au rapport entre la société et l'école et aussi à la relation que la société entretient avec son enfance. À l'origine, dans l'école républicaine, ils furent très largement construits selon les besoins que la société avait de l'enfant, par exemple pour assister ses parents dans le travail des champs, d'où les longues vacances d'été, bref en se fondant sur un certain nombre de contingences qui se justifiaient dans le contexte social de l'époque. Aujourd'hui, la société a évolué et il se manifeste de toute évidence, sinon une contradiction, du moins une divergence entre ce que nous savons des besoins de l'enfant en matière

sociale et l'intérêt de l'enfant ne convergent pas nécessairement. Aujourd'hui, la demande sociale va systématiquement vers l'utilisation familiale du week-end, vers une articulation de l'école avec les modes de garde, des vacances avec les besoins de l'économie du tourisme. Or, tout ceci n'est pas spontanément compatible avec ce qui faciliterait les apprentissages dans le cadre scolaire au cours de la journée, la semaine ou de l'année scolaire.

**Quelles sont donc les formules qui semblent les plus adaptées aux besoins de l'enfant aujourd'hui ?**

*Philippe Meirieu :* Énormément de travaux ont été conduits et ce que nous savons du point de vue de l'enfant se révèle relativement clair. Il conviendrait de diminuer la longueur de la journée scolaire et d'en augmenter le nombre, en diminuant les vacances. L'idéal, si on s'en remet aux chrono-biologistes, serait que les enfants ne dépassent pas 5 heures de travail quotidien au lieu des 6, voire plus en lycée, actuellement. Il faudrait aussi de moins grandes coupures, par exemple pendant les vacances estivales. Il s'imposerait également aussi de réduire la coupure du week-end, qui est génératrice de

dysfonctionnements (l'enfant se lève tard, a du mal à se coucher tôt le dimanche soir et démarre sa semaine fatiguée). Il serait préférable de remettre des cours le samedi matin. Ou, à défaut, de redéployer l'école primaire sur 5 journées au lieu de 4, avec le mercredi matin, car la semaine de quatre jours s'avère, à mes yeux, une très mauvaise formule sur le plan pédagogique.

**Il est habituel d'entendre vanter le modèle allemand ou anglo-saxon d'organisation des journées d'école, partagez-vous cet enthousiasme ?**

*Philippe Meirieu :* Je suis à la fois intéressé par ce qui se passe en Allemagne et en Angleterre, et en même temps je reste un peu dubitatif sur le fait de systématiquement externaliser les activités sportives et artistiques. Pour moi, ces dernières doivent demeurer délibérément dans le temps scolaire, et il y aurait un vrai danger à les refouler en dehors de la journée d'école, à en faire des activités para ou péri scolaires à l'initiative seule des familles. Il s'agirait là d'un élément générateur de graves inégalités sociales ou territoriales. Ce sont des pratiques comme les autres et de plein droit dans l'emploi du temps de l'élève. Bien sûr, il faut regarder à quel moment elles peuvent être placées. Il faut écouter d'abord les personnes en charge de ces enseignements, c'est-à-dire les professeurs d'EPS.

**Il y aurait un vrai danger à refouler les activités physiques et artistiques en dehors de la journée d'école... à l'initiative seule des familles. Il s'agirait là d'un élément générateur de graves inégalités.**

d'apprentissages et ce que la société veut, ce qu'elle considère le plus pratique en matière de gestion technique de l'institution scolaire. La demande

**Justement, comment se positionne les syndicats enseignants face à cette question ?**

*Philippe Meirieu :* Toutes les organisations syndicales enseignantes ont construit des propositions qui s'appuient sur les études qui ont été effectuées (par Hubert Montagner notamment). Ce que j'observe, c'est qu'elles sont très partagées, parce que précisément l'intérêt supérieur de l'enfant et la demande sociale n'apparaissent pas en adéquation. Chacun essaie d'avancer des suggestions qui tiennent compte de la réalité sociale, économique et familiale et des besoins de l'enfant. Pour ma part, je pense qu'on peut laisser une certaine marge d'adaptabilité aux territoires ; il n'est pas nécessaire d'aligner les territoires ruraux et urbains, de mettre sur le même plan des communautés d'agglomération qui peuvent proposer des activités péri-scolaires après 15h30 et d'autres communes qui en sont incapables. Les rythmes scolaires doivent certes faire l'objet d'un cadrage national, mais, en même temps, d'applications différenciées en fonction des contraintes des territoires et en concertation avec tous les acteurs.

**Peut-on relier la question des rythmes scolaires à la question de l'échec scolaire ?**

*Philippe Meirieu :* Si la question des rythmes scolaires représente indéniablement un enjeu important, elle ne doit pas faire oublier que la fatigue scolaire d'un enfant n'est pas quantifiable d'une manière strictement mathématique. Il s'agit surtout de concevoir aussi la nature des activités. Un gamin peut passer des heures sur une plage à déplacer des tonnes de sable sans s'épuiser et, en revanche, il peut se fatiguer en quelques minutes avec une activité qui l'ennuie. Ce serait une grave erreur de déconnecter les rythmes scolaires de la pédagogie qui est pratiquée au sein des classes. On pourrait imaginer qu'on a parfaitement respecté la chrono-biologie et les recommandations de tous les spécialistes, mais que dans ce cadre il n'est fourni aux élèves que des activités ennuyeuses ou vouées à l'échec. Or, ce qui fatigue c'est l'échec, ce qui lasse c'est de ne pas comprendre, de ne pas y arriver. Et, dès lors qu'on ne mobilise pas une pédagogie de la réussite, mais une

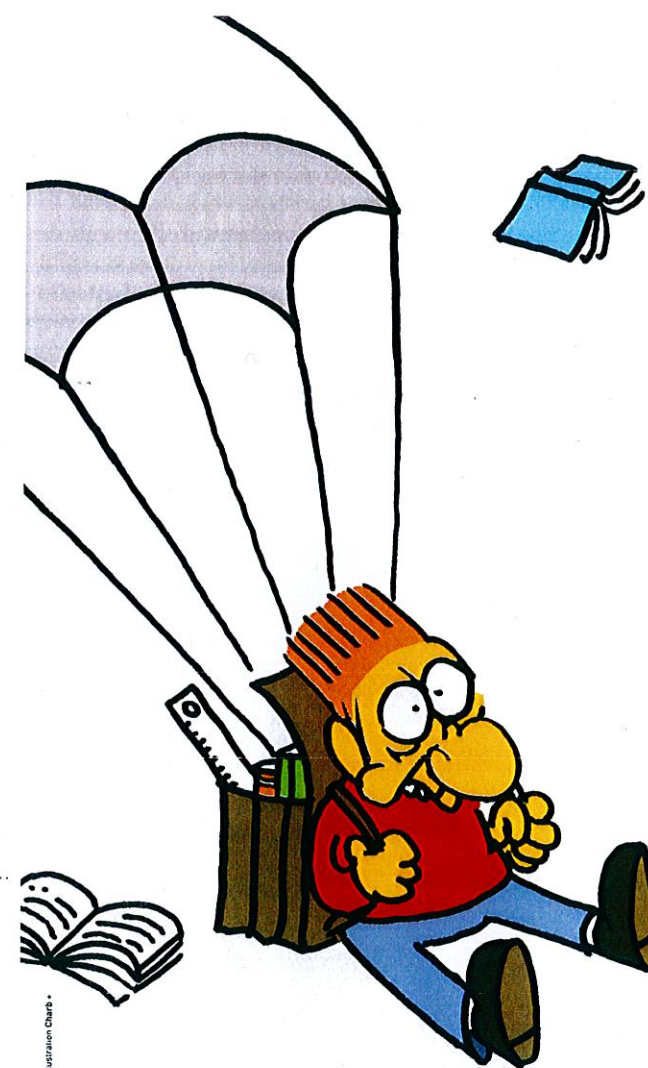
**Ce serait une grave erreur de déconnecter les rythmes scolaires de la pédagogie qui est pratiquée au sein des classes... Ce qui fatigue c'est (aussi) l'échec.**

pédagogie de la course d'obstacles qui consiste à entraver au lieu d'aider à se développer, on contribue à fatiguer les élèves. C'est la raison pour laquelle, aussi déterminant que soit le débat sur les rythmes scolaires, le temps ne constitue qu'un contenant et il importe aussi de travailler sur les contenus des activités. #

*Le site internet de Philippe Meirieu « Histoire et actualité de la pédagogie » : [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com)*

Depuis 2008, la « Journée du Refus de l'échec scolaire » (dont Philippe Meirieu, en a été un des parrains) organisée par l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) interpelle l'opinion publique sur la sortie massive chaque année de jeunes sans diplôme du système scolaire. Cette journée cherche à donner la parole aux premiers concernés, à savoir les jeunes en difficulté scolaire et à promouvoir les bonnes pratiques mises en œuvre par les acteurs de l'éducation dans et hors l'école.

« Au cours des quatre précédentes éditions nous avons abordé la question de l'échec scolaire tout au long du parcours éducatif. Nous avons insisté sur la nécessaire préservation de l'école élémentaire hors de toute compétition scolaire et avons fait un focus sur le vécu des collégiens et la question de la souffrance scolaire. Il apparaissait naturel pour cette cinquième édition de nous centrer sur les jeunes sortis du système scolaire prématurément : ceux qu'on appelle les « décrocheurs ». »



**5<sup>EME</sup> JOURNÉE  
DU REFUS DE  
L'ÉCHEC  
SCOLAIRE**  
**19 SEPT. 2012**  
**LE  
DÉCROCHAGE**  
SOUS LES PARRAINAGES DE  
NATHALIE MONS ET VIKASH DHORASOO

→ [www.refusechecscolaire.org](http://www.refusechecscolaire.org)

